

Compte-rendu de la réunion sur l'acquisition de la propreté

Objectifs de la réunion :

Nous avons souhaité organiser un temps d'échanges avec les parents intéressés ou préoccupés par l'acquisition de la propreté chez leur enfant. A partir des données théoriques dont nous disposons et du travail pédagogique que nous menons en équipe sur le sujet (en concertation avec la psychologue), nous espérons aider les parents à accompagner leur enfant le plus sereinement possible. Cependant, nous insistons sur le fait qu'il n'existe pas de recette « miracle », c'est pourquoi nous proposons des pistes de réflexions mais en aucun cas, nous ne nous considérons comme détenteurs du savoir. Nous pensons au contraire que les parents sont les mieux placés pour observer leur enfant et lui proposer l'accompagnement qui convient. Ceci étant, nous restons à votre écoute si vous souhaitez nous parler.

Proposition d'éléments théoriques :

La notion d'*acquisition* est importante, car il s'agit bien d'une étape que seul l'enfant peut décider de franchir, en tant que *sujet et acteur* de son développement, au même titre que l'acquisition de la marche. Sachant cela, il est souhaitable que l'adulte se positionne en tant qu'accompagnateur plutôt que comme décisionnaire. L'adulte peut proposer, mais c'est à l'enfant que revient la décision d'entreprendre cet apprentissage, car lui seul peut savoir s'il se sent prêt à devenir propre.

Il n'existe pas de normes ou d'âge idéal pour acquérir la propreté. On observe toutefois qu'elle s'acquiert dans une fourchette comprise entre 18 mois et 3 ans environ. Avant 18 mois, l'enfant n'est pas prêt sur le plan physiologique et neurologique : il n'a pas la capacité de contrôler ses sphincters. Tout apprentissage de la propreté avant cet âge ne peut donc être envisagé.

A titre d'indication, la maturité physiologique coïncide avec la capacité qu'a l'enfant de monter les escaliers en alternant les pieds. Le fait qu'un enfant signale à l'adulte, par geste ou par mots, qu'il est en train de remplir sa couche ou qu'il vient de la remplir, peut aussi indiquer qu'il est prêt sur le plan physiologique.

La maturité physiologique est l'une des conditions indispensables à l'acquisition de la propreté. La seconde condition est d'ordre affectif. Autrement dit, l'enfant doit se sentir prêt.

Il est utile de rappeler que chez certains enfants, le fait d'évacuer l'urine ou les selles peut générer une certaine angoisse. Le jeune enfant a souvent l'impression qu'il s'agit d'une partie de son corps dont il se sépare, d'où une certaine appréhension que l'adulte doit respecter en s'abstenant de tout jugement.

Il est intéressant de noter que la propreté s'acquiert pendant la période dite d'« opposition » ou d'« affirmation ». Il s'agit d'une période sensible mais nécessaire, durant laquelle l'enfant cherche à s'affirmer en tant que sujet, à exprimer ses choix, ses goûts, et à se distinguer de l'autre, en s'opposant parfois de manière radicale à son entourage. Par conséquent, il est préférable de ne pas se montrer trop empressé ni trop directif dans la manière d'amener le sujet. Si l'enfant ressent une pression ou une urgence, il risque de se braquer, même s'il se sent prêt ou bien de faire des allers et retours, tantôt pour vous faire plaisir, tantôt pour vous contrarier...

L'enfant peut se montrer propre par contrainte, récompense, ou juste « pour faire plaisir » : le problème commun à ces différents cas de figure, c'est que l'enfant n'acquiert pas la propreté, mais s'y soumet. Il n'est pas rare de rencontrer des enfants qui semblent propres pendant plusieurs mois jusqu'à ce qu'une succession d'accidents se produise, sans raison apparente. A travers cette régression, l'enfant exprime de manière inconsciente son besoin de déconstruire ce qu'il n'a pas acquis lui-même pour mieux le reconstruire, cette fois en tant que sujet. Cette réappropriation tardive n'est pas toujours comprise par l'entourage, il en résulte des tensions qui pourraient être évitées en laissant l'enfant acquérir la propreté à son rythme.

Comment proposer le pot ou le retrait de la couche ?

Avant même de débiter l'apprentissage, il n'est pas rare que les enfants s'intéressent à ce qui se passe autour des toilettes, en cherchant à voir ce que papa ou maman y font, par exemple. Il est souhaitable que les parents ne s'offusquent pas de cette curiosité et permettent à l'enfant de jeter un œil par une porte laissée entrouverte par exemple... Ces petits moments éveillent l'intérêt de l'enfant et sont un premier pas vers l'étape suivante.

Les parents peuvent précéder la demande de l'enfant en proposant eux-mêmes le pot/les toilettes. En effet, certains enfants ne ressentent aucune gêne à porter une couche mouillée et n'expriment pas de signe particulier indiquant qu'ils sont prêts. Prendre l'initiative ne brusquera pas l'enfant, dès lors que le sujet sera présenté comme une possibilité qu'il sera libre d'accepter ou de décliner.

Par quoi commencer, dans quel ordre ?

Là encore, il n'existe pas de méthode unique ou d'ordre prédéfini. Certains enfants auront besoin de se familiariser avec le pot avant de retirer la couche. D'autres ne seront pas à l'aise en portant une couche et ressentiront le besoin de la remplir, bien qu'étant prêts à utiliser le pot. D'autres encore éprouveront le besoin de garder leur couche pendant quelques temps, juste au cas où...

Restez à l'écoute de l'enfant, voyez s'il exprime une préférence pour le pot et les toilettes, par exemple. Concernant le pot, nous pensons qu'il vaut mieux le laisser aux toilettes ou à la salle de bain, en tout cas qu'il ne suive pas l'enfant dans toute la maison au gré de ses déplacements. Si l'enfant est prêt à devenir propre, il saura trouver son pot. Faire en sorte que le pot soit toujours à sa portée n'aide en rien l'enfant à se sentir prêt. En outre, le pot n'est pas un jouet. Contrairement aux idées reçues, présenter le pot comme un objet ludique n'aide en rien à l'apprentissage de la propreté.

Dans la même idée, lorsque l'enfant commence à aller sur le pot ou les toilettes, il n'est pas nécessaire qu'il y reste longtemps, au contraire. Un pipi qui se manifeste au bout d'une demi-heure relève davantage du hasard que du contrôle... En revanche, quelques minutes peuvent être nécessaires à l'enfant pour qu'il se détende et parvienne à relâcher ses sphincters (Il arrive que l'enfant se sente plus à l'aise dans le fait de se retenir que de « lâcher »).

Lorsque votre enfant fait sur le pot, il est normal qu'il s'en réjouisse et que vous le félicitez. Veillez néanmoins, si possible, à rester mesurés dans vos réactions, toujours pour la même raison : il est préférable que votre enfant ne perçoive pas un enjeu trop important autour de cette étape.

Il est possible de proposer d'emblée de retirer la couche de l'enfant, s'il est d'accord. Certains enfants ont besoin d'éprouver le confort d'être sans couche ou bien la sensation d'être mouillé pour éprouver l'envie d'être propre. Il convient alors de lui expliquer que s'il sent que le pipi arrive, il peut se rendre aux toilettes ou sur le pot, en précisant que s'il oublie de se retenir jusqu'aux toilettes, ce n'est pas grave. Il suffira de nettoyer et changer les vêtements.

Attention, il est dans ce cas important de « jouer le jeu » jusqu'au bout, à savoir de prendre ses dispositions pour préserver le matériel de la maison ou de la voiture, en tout cas de ne pas faire porter la responsabilité à l'enfant de ce qui aura pu être abîmé. Autant que faire se peut, le climat doit être serein et non culpabilisant.

Si la propreté est commencée à la maison, n'hésitez pas à nous le faire savoir afin que nous proposons à votre enfant de poursuivre à la crèche ce qu'il a entrepris chez vous. Ne craignez pas les conséquences des accidents éventuels : nous y sommes habituées et vous demandons simplement d'apporter suffisamment de changes complets (slips, chaussettes, pantalons).

Nous attirons votre attention sur le fait que certains enfants expriment une certaine pudeur, en se cachant, en fermant la porte derrière eux ou en refusant de faire pipi sous le regard d'autrui. La pudeur de l'enfant n'est pas moins légitime que celle de l'adulte, à nous de la respecter.

Lorsque la propreté est en cours d'acquisition :

Lorsque l'enfant ne porte plus de couche, fait pipi et caca sur le pot ou les toilettes régulièrement, quelques accidents peuvent néanmoins se produire. Le fait d'être absorbé par un jeu ou tout simplement l'habitude de porter une couche! Le fait de dédramatiser les petits accidents rassure l'enfant et lui permet de ne pas se sentir en échec. Si ces accidents sont très fréquents, et que l'enfant semble mal les vivre, vous pouvez lui proposer de remettre une couche. Ces petits « retours en arrière » ne sont pas rares et ne compromettent pas l'acquisition de la propreté, *à condition qu'ils se présentent comme une réponse à un besoin de l'enfant*. Parfois, l'enfant recule : il souhaite porter de nouveau des couches pendant quelques temps, pour mieux s'en débarrasser définitivement quelques temps plus tard. En revanche, essayez si possible d'éviter les incohérences que l'enfant pourrait vivre comme des retours en arrière imposés. Par exemple, imposer à l'enfant de remettre une couche le temps du trajet en voiture, par crainte de salir les sièges, peut entraîner beaucoup de confusion et de frustration chez l'enfant. Mieux vaut prévoir une alèse ou une serviette pour protéger votre matériel et suffisamment de changes pour parer aux petits imprévus.

Dans certains cas, l'enfant se retient : il souhaite rester sans couche, il ne mouille pas ses vêtements mais pour autant, ne parvient pas à se laisser aller lorsqu'on lui propose le pot ou les toilettes, voire même il refuse de les utiliser. Dans ce cas, n'hésitez pas à lui expliquer que vous comprenez qu'il est en difficulté et qu'il vaut mieux remettre une couche pour son bien, au moins le temps de se soulager, quitte à la retirer juste après. Bien sûr, l'enfant aura besoin de sentir que cela ne vous déçoit pas, qu'il s'agit en aucun cas d'un échec, et qu'il pourra utiliser les toilettes lorsqu'il se sentira prêt.

La question de l'école

C'est souvent l'échéance de la rentrée scolaire qui questionne et inquiète les parents. Sachez cependant qu'il est très rare que les enfants ne soient pas propres au moment de la rentrée. D'autant que l'acquisition peut-être très rapide, parfois en une ou deux semaines, comme nous l'avons souvent constaté à la crèche. Si cela peut vous rassurer, sachez toutefois qu'il sera toujours possible de revenir vers nous temporairement, si votre enfant n'est pas tout à fait prêt en septembre (Tous les enfants inscrits à la crèche ne sont pas encore présents à temps plein à ce moment-là).

L'école est un sujet à manier avec précaution. Si l'enfant est attiré par l'école, vous demande d'y aller, vous pouvez discuter avec lui de ce qu'on y fait et lui expliquer qu'à l'école, on ne porte pas de couches. Essayez cependant d'être vigilants dans votre manière de formuler les choses et si possible, évitez de dire « Quand tu seras propre, tu iras à l'école ». En effet, si l'enfant devient propre au mois d'avril, il risque de ne pas comprendre pourquoi il ne va pas à l'école dans la foulée et d'en ressentir une frustration bien légitime. Les notions de temps ou d'année scolaire ne sont pas du tout maîtrisées par un enfant de 3 ans. Il se repère dans le temps à partir de séquences qu'il connaît (c'est pour cette raison que l'on parle de ce qu'il fera après la sieste, après le goûter, etc.). Ainsi, expliquez d'abord à votre enfant que la rentrée à l'école se passera après les grandes vacances (chez mamie ou à la mer, ou autre chose qui parle à votre enfant), que pour l'instant il restera encore un peu à la crèche. Lors de la visite de pré-rentrée au mois de juin, vous aurez l'occasion d'aborder cette question de manière plus concrète. Essayez également d'être vigilant sur la manière d'évoquer l'obligation d'être propre à l'école ; Vous pouvez par exemple dire « A l'école, on ne peut pas porter de couches, on utilise les toilettes. On peut essayer d'enlever les couches si tu veux, mais si tu n'es pas prêt à la rentrée, tu pourras revenir un peu à la crèche, le temps d'être prêt ». L'intérêt de cette approche est de ne pas brusquer l'enfant, de ne pas le « fâcher » avec l'école, tout en lui disant la vérité. Il y a une différence importante entre cette manière de présenter les choses et celle-ci, plus anxiogène : « attention, si tu n'es pas propre tu ne pourras pas aller à l'école, il faut être grand pour aller à l'école ! » Présentée ainsi, l'école risque d'être perçue comme un lieu hostile et la propreté comme une obligation pénible.

Ne prêtez pas attention aux commentaires de votre entourage.

Le rythme du jeune enfant est davantage pris en compte à notre époque que par le passé. Pourtant, certaines pratiques révolues restent encore ancrées dans les esprits et sont parfois relayées par des personnes de votre entourage... Faîtes comme vous et votre enfant l'avez décidé, sans vous laisser influencer par les commentaires inquiétants ou culpabilisants de « ceux qui savent », du type :

« Oh là là, tu n'as pas encore commencé le pot ! A notre époque, les enfants étaient propres à 1 an ! ». L'exploit en question est à relativiser : à un an, il s'agit plus de conditionnement que d'acquisition...

Dans la même idée, l'acquisition de la propreté ne devrait pas s'inscrire dans une compétition avec les autres. Si d'autres parents s'étonnent que votre enfant ne soit « pas encore propre » alors même que le leur, plus jeune, l'est déjà, restez sereins et confiants. Votre enfant deviendra propre quel que soit son rythme ! Au passage, l'âge d'acquisition n'est pas un indicateur des capacités cognitives, intellectuelles de l'enfant, l'enjeu ne doit pas être surestimé...

Le fait qu'un enfant ne soit pas propre à 3 ans ne signifie pas qu'il soit en retard. Contrairement aux idées reçues, il n'est pas étonnant qu'un enfant maîtrisant très bien le langage ou un autre aspect de son développement, ne soit pas encore propre. Au contraire, nous savons que le développement des enfants n'est pas linéaire ; Il n'est pas possible de mettre son énergie partout à la fois !

Nous espérons vous avoir donné quelques indications susceptibles de vous aider dans l'accompagnement de votre enfant. Sachez néanmoins que nous restons à votre écoute si besoin. N'hésitez pas à nous solliciter, à nous faire part de vos questionnements et de vos difficultés éventuelles.